

DIDIER MOURON ET LA MAGIE DE L'INSTINCT

L'univers de Didier Mouron est à plusieurs titres véritablement surprenant. D'abord parce qu'il nous entraîne dans un voyage où les objets et les êtres ne nous aperçoivent pas, occupés à d'autres destins. En fait ils ne sont, pour la plupart, que prétexte à la fabrication d'une image issue des méandres de son enthousiasme intérieur dans l'acte palpitant du "faire".

La précision et la surenchère des textures, ses enchevêtrements formels nous interpellent où se confrontent à la fois des espaces, parfois irrémédiablement bouchés à des profondeurs infinies.

Surprenant, car il n'y a aucune préméditation dans le travail de Didier Mouron. Le crayon noir ou mine de plomb est l'unique technique qui lui permet d'atteindre ses performances et les connivences formelles évidentes, voir un certain surréalisme, ne sont en fait que des métaphores stylistiques purement intuitives selon l'artiste.

Ses sphères, ses damiers et ses draperies font partie intégrale d'un registre de formes éprouvées qui permettent d'échafauder les centres d'intérêt de ses compositions. Ils demeurent prétexte à rupture, élément perturbateur mais indispensable dans l'harmonie graphique de l'oeuvre.

Ces êtres figés, souvent absents, ne reflètent-ils pas ce repliement total de l'artiste sur lui-même?

Une ouverture sur la scène artistique des enjeux formels du passé et du présent, occasionnerait indubitablement une fusion des plus originales et des plus prometteuses.

Antonio ROSCETTI  
Professeur d'Arts plastiques  
à Pointe-à-Pitre et  
critique d'art

Décembre 1988